

LA FIGURE EXEMPLAIRE

DE MONSIEUR MARCEL FOUCOU – CENTENAIRE –

SE DRESSE DEVANT LES PUISSANCES DE L'OUBLI

Alain LANGLAUDE

Au temps passé où le comité de promotion culturelle de Fréjus – Saint-Raphaël – Le Muy siégeait avec monsieur Foucou¹, à la villa Marie, nombre d'articles, de préfaces, de commentaires érudits, de sa plume toujours précise, savoureusement anecdotique sur Fréjus, paraissaient au sein des *Annales du sud-est varois*, émanation savante de la société d'études du même lieu, de son comité de lecture, de ses recherches inlassables propres à la résurrection d'un passé local trop souvent oublié, néanmoins vraie gourmandise des natifs de la vieille cité.

Marcel Foucou : un conférencier aussi ... Par son verbe chaleureux et enjoué, il attirait toujours une foule de Fréjusiens séduits par sa personnalité attachante - tous auditeurs avides de connaissances locales.

Entouré de ses nombreux amis fréjusiens et d'hommes remarquables touchant l'histoire de la Provence ou du proche terroir tels, par exemple, M. Paul Roux, capoulié du Félibrige, maître Guillaume Barles, bâtonnier du barreau de Draguignan, M. Daniel Brentchaloff, conservateur du musée, M. Georges Guizol, fondateur en 1963 du comité de promotion culturelle, et de tout un aréopage de personnalités de Fréjus, Saint-Raphaël, le Muy, Roquebrune, Monsieur Marcel Foucou savait, en tant que Fréjusien de naissance et de souche, puiser dans le fonds mémoriel de la cité, rappeler d'une voix claire un passé proche ou éloigné, évoquer à partir d'une lignée fréjusienne d'une maison, d'un souvenir d'enfance, une scène d'autrefois, une destinée, des joies, un drame...

Outre ses trois livres profondément ancrés dans sa ville natale, le fleuron de l'œuvre écrite de Marcel Foucou demeure son *Encyclopédie de la vie sociale à Fréjus*, forte de 23 volumes, accessible à la bibliothèque municipale et sur internet, œuvre-maîtresse dont pourrait s'enorgueillir nombre de villes qui n'ont pas la chance d'abriter une érudition locale d'une eau aussi féconde.

Fondé sur une connaissance précise, vérifiée, de la vie d'autrefois, ce panorama urbain et rural se déroule sur deux siècles, au cœur même des archives de la ville, d'archives privées et de rapports chaleureusement humains, que ne négligerait pas un sociologue en mal d'habitus, de vie quotidienne et d'histoire locale.

N'oublions pas non plus le "Billet de l'Ancien", publié en page locale, avec la régularité d'un métronome, pendant trente années, dans *Nice-Matin*, puis dans *Var-Matin*, et cela encore en 2008 !

Dans cette chronique de la vie fréjusienne, de ses grandes et modestes heures, défilent, comme probablement aurait aimé à le faire jadis l'historien de la vie anecdotique, G. Lenotre, les faits et gestes d'une société encore très proche de la vie rurale, avant que n'apparaisse dans les années soixante une forme d'industrialisation du tourisme et de la Provence. Une Provence

1 Marcel Foucou est adhérent de la Société d'histoire de Fréjus et de sa région.

trop souvent déformée par tant de copistes en mal de couleur locale, tant de clichés faciles passés à l'état de vérités premières.

Défilent notamment dans ce billet, le passage à Fréjus, à la fin du XIX^e siècle, du roi du Brésil (c'était au temps où la pêche de Fréjus était présente à la table des grands de ce monde) ; l'honorable prud'homme de pêche de Saint-Raphaël ; une fabrique d'anches d'instruments de musique dans l'industrie florissante des roseaux de Fréjus, et présente dans le célèbre catalogue de la manufacture de Saint-Etienne ! Mais, sans pour autant oublier, hors de la vieille enceinte, tel passé surprenant concernant la destinée du mausolée des comtes de Valbelle, dont les quatre statues en marbre de Carrare, furent au XIX^e, par ordre du préfet du Var, dispersées dans le département, entre la Sainte-Baume et Fréjus.

Ce billet mémoriel est un régal de lecture, qui plonge dans la découverte d'un temps disparu. Mais le présent n'est-il pas en vérité, la crête du passé ? Et l'avenir, n'est ce pas, n'est pas encore né. Cela se vérifie chaque jour.

Avant d'achever cet hommage, et c'est par là qu'il aurait fallu commencer, soulignons combien Marcel Foucou, d'abord, fut essentiellement un Enseignant, et l'on sait bien que cette mission éducative le caractérisa longtemps encore dans le temps de la retraite.

Goût du dévouement, de l'altruisme (dans la catastrophe du Malpasset), sens élaboré de la transmission, notre ami fut également l'exemple d'une forte pérennité entre le temps historique des Hussards de la République, qui d'ailleurs payèrent par leur engagement exemplaire un lourd tribut de mort dans le conflit de 1914-1918, et les instituteurs de la deuxième moitié du XX^e siècle.

De l'École normale de Nice au collège des Chênes, en passant par plusieurs postes d'instituteur et de directeur d'école à Fréjus et St-Raphaël, tout fut droit et limpide chez lui.

Une vie professionnelle vouée donc à l'enseignement ; mais sachons qu'elle n'avait jamais été son seul souci, car sa volonté était fondamentalement d'« être là », chaque fois qu'il fallait, à l'écoute de ses concitoyens, de ses anciens collègues dont il était tout naturellement l'animateur des sorties, des voyages, des conférences, auprès encore de nombreux élèves de nos deux villes, qu'il aimait rencontrer, en tant qu'historien local, dans les écoles, les collèges ou le lycée. Il portait alors devant cette jeunesse le témoignage du passé, fréjusien ou raphaëlois, dont elle était issue.

Il lui fallait encore, sans doute au plus profond de lui-même, accomplir un devoir sacré, exercer une présence permanente d'attention qui faisait contraste avec un passage fortuit et distrait par les chemins morts de l'existence. Il devait, par conséquent, se sentir responsable des autres, d'un passé et d'une longue mémoire – nous ne le dirons jamais assez –, sans cesse prêt à défendre, par une sorte de résurrection, la vie quotidienne du Fréjus d'autrefois, cela aboutissant fréquemment à l'évocation de l'ancienne Provence, dont il avait, notamment par ses innombrables lectures, une vue élargie, toujours intéressante.

Cette passion était bien, finalement, dans le droit fil d'un métier que l'on a choisi et tellement aimé.

Impressionnants aussi, dans le dernier temps de la vie de son épouse, les soins permanents, de tous les jours, pendant de longues années, qu'il lui prodigua avec une si attentive constance.

Madame Foucou s'est éteinte dans le courant du mois de janvier 2011. Quelques années auparavant, tous deux avaient partagé, dans une longue et silencieuse douleur, la maladie et le décès de leur fille Renée, si tendrement aimée, en relation très proche avec Monsieur André Marino, leur gendre, alors directeur de l'école Turcan de Fréjus.

Monsieur Foucou s'est retiré il y a quatre ans dans une jolie petite maison de retraite de la vallée du Gapeau, parmi les collines et les senteurs de sa Provence bien-aimée.

Il y est fréquemment entouré et chéri de tous les siens.

Le 26 mai dernier, il a fêté ses 101 ans.

« *Ne pas transmettre, c'est partir comme un voleur.* »
(Marcel Foucou)

Complément

Monsieur André Marino nous a précisé les étapes de la carrière de Marcel Foucou :

Il fut d'abord instituteur à Solliès-Pont, où il rejoignait son épouse qui y était déjà nommée, étant originaire de ce village. Après l'armistice ils sont nommés dans la petite école de Boulouris. C'est là que se situe un évènement modeste en lui-même mais savoureux, qui traduit bien le côté rebelle, épris de liberté de Marcel Foucou, et la générosité des enseignants de l'époque (voir *Anecdote* ci-dessous). Par la suite ce sera Fréjus-Plage : directeur de l'école primaire, puis directeur de l'école primaire et du GOD² à sa création, directeur de l'école primaire et du CEG, sous-directeur du CES qui "montera" aux Chênes, jusqu'à sa retraite en 1969.

Voici l'anecdote :

Après la guerre, les plages de Normandie sont un terrain de jeu très dangereux pour les enfants en vacances, goûtant une liberté dont ils ont été privés pendant cinq ans.

Un instituteur, Monsieur Hardy, chargé d'un GOD (classes de 6^e et 5^e) décide d'emmener ses élèves en "colonie de vacances" sur la Côte d'Azur jugée plus hospitalière que les côtes normandes.

Il lance des "sondages-appels" vers de nombreuses écoles du bord de la Méditerranée et prévoit un encadrement bénévole en plus de lui-même, composé de sa femme, de sa fille Simone et de sa belle-sœur, elle aussi enseignante. Pas de diplôme mais du cœur !

Aucune réponse positive en retour, sauf celle de Marcel Foucou, mais celui-ci précise qu'il n'a pas obtenu l'autorisation du maire de Saint-Raphaël (les locaux scolaires sont propriété communale), qui ne veut rien savoir ; il accepte la venue mais ce sera sous notre totale responsabilité. Qu'à cela ne tienne ! Le séjour aura lieu sans le moindre problème, il sera par la suite renouvelé.

2 GOD : Groupe d'observation dispersée, ancêtre du CEG (collège d'enseignement général).



Marcel Foucou lors de la cérémonie de son centenaire
(Photo Henriette Fabre)